

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jaudis

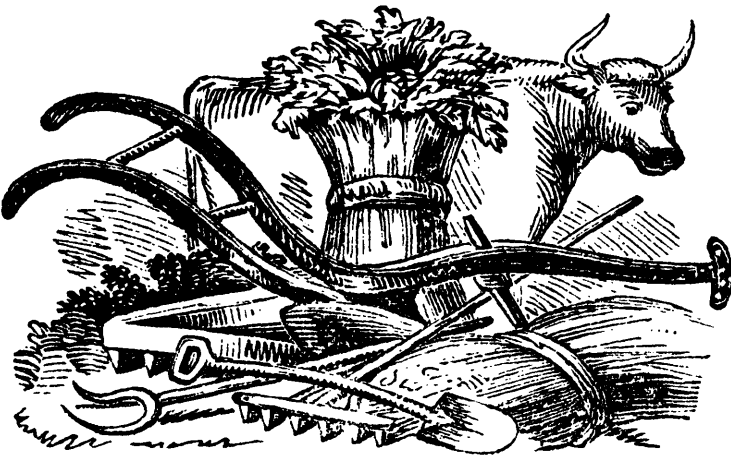
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Secrets pour obtenir des récoltes abondantes (Suite).

Revue de la Semaine : Persécution contre l'Eglise en Italie, en Prusse et en Suisse. — Affaire de Manitoba.

Sujets divers : Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. — Traité d'Agriculture de M. Phippe Landry. — Du déboulement des montagnes et de l'influence de l'électricité sur la végétation.

Petite chronique : La misère aux Etats-Unis.

Recettes : Moyen d'utiliser les mauvaises herbes. — Pour détruire l'herbe dans les allées.

Annonce : Retard dans la publication de la Gazette des Campagnes.

CAUSERIE AGRICOLE

SECRETS POUR OBTENIR DES RÉCOLTES ABONDANTES.
(Suite).

3e Secret : *Fumer copieusement la terre.*—Au commencement de notre dernière causerie, nous disions, en substance, que tous les cultivateurs sont convaincus que les fumiers sont la matière première au moyen de laquelle on enrichit la terre, on augmente les récoltes, et l'on rend l'industrie agricole prospère. Cependant, qu'il est petit le nombre de ceux qui cherchent à enrichir leurs terres, à leur restituer, par l'emploi des engrais, les substances que les plantes cultivées leur ont enlevées ! On sait fort bien que la culture sans engrais est une culture ruineuse ; mais on suit une ligne de conduite entièrement opposée à cette conviction. On agit comme si la terre était inépuisable et on s'efforce sans cesse à lui arracher le peu de ce qui lui reste

de son ancienne richesse.

Pour tout homme réfléchi, cet état de chose devient une calamité publique qui nous conduira, dans un avenir peut-être plus rapproché que nous ne le croyons, à la pauvreté et à la banqueroute nationale. L'histoire est pleine de faits qui démontrent que les peuples pauvres sont irrévocablement voués à l'anéantissement. Partout et toujours ils ont été une proie facile que les nations riches et puissantes ont vaincue, persécutée et dont elles ont détruit l'autonomie et la vie comme peuples.

La Province de Québec est éminemment agricole, sa principale et nous pouvons dire même sa seule industrie c'est l'agriculture. Par cette industrie elle a pu jusqu'aujourd'hui conserver ses privilèges et sa vie propre, par elle seule, son indépendance a pu être assurée et les empiètements des nationalités rivales arrêtés. Au point de vue matériel nous devons à l'agriculture ce que nous sommes ; elle a été notre sauvegarde dans le passé et elle le sera encore dans l'avenir si nous savons la traiter avec l'intelligence que son importance exige.

Malheureusement rien nous démontre qu'il en doive être ainsi. D'année en année nos récoltes diminuent, d'année en année notre sol s'appauvrit et nous ne voyons qu'un bien petit nombre de cultivateurs chercher à arrêter cet appauvrissement graduel. Une plainte générale s'élève de tous les coins du pays : la terre ne produit plus, l'agriculture ne paie plus. Les récoltes, qui autrefois atteignaient jusqu'à trente et même quarante minots de blé par arpent, produisent aujourd'hui à peine douze minots dans la plupart de nos exploitations agricoles ordinaires.

Ah ! cette plainte est bien justifiée, on a bien raison de dire que l'agriculture ne paie plus. Mais croit-on que les plaintes guériront la maladie dont nous souffrons, qu'elle diminueront l'appauvrissement de notre sol et qu'elles empêcheront l'affaiblissement de nos récoltes ? Etrange aberration ; on connaît le mal, ses symptômes sont des plus visibles, on